

**Exemple** : « Il pleut, donc je vais prendre mon parapluie. »

**Analyse** → L'auteur part du constat que la météo est mauvaise et en tire la conclusion qu'il doit prendre de quoi se couvrir des intempéries.

**Et non pas** : « l'auteur dit qu'il pleut et après il dit qu'il doit prendre son parapluie. »

**car** :

- pas d'explicitation du lien logique
- pas de reformulation.

**Exercices** :

1. Il faut réformer l'école, ne serait-ce que pour venir à bout de l'échec scolaire, qui est responsable du fait que chaque année 150 000 élèves sortent du système éducatif.

2. On croyait les salles blanches parfaitement propres et dénuées de toute nourriture pour les bactéries, puisqu'elles ne contiennent pratiquement pas de poussières, mais la découverte de la bactérie *Ter-siccoccus phoenicis* sur le robot Curiosity, qui a atterri sur Mars, a démontré que certaines espèces pouvaient résister à cet environnement hostile et même à l'absence totale d'oxygène.

3. L'école centrale de Nantes s'apprête à mettre en place la première centrale éolienne offshore française, et espère convaincre les investisseurs que l'on peut développer un parc commercial sur ce modèle, d'ores et déjà rentable.

4. Lire écrire compter coder : ce livre est une réflexion en forme de plaidoyer, autour de l'intérêt d'apprendre à coder. Parce qu'aujourd'hui les appareils électroniques sont programmables, et qu'il existe toujours plus de logiciels mais trop peu de personnes pour les créer et les comprendre. Certes tout le monde n'a pas besoin de développer des lo-

giciels, mais comprendre comment ils sont faits peut s'avérer utile à chacun de nous.

5. En interrompant temporairement certains accès, on peut retarder de plusieurs jours le besoin de recharge d'un téléphone mobile. Est-il indispensable de relever ses e-mails en temps réel ou de surfer sur internet durant ses vacances ? Pour déconnecter ces fonctions, il suffit de se rendre sur l'écran de configuration que propose le menu du smartphone. En premier lieu, il est conseillé de couper le wifi et la liaison Bluetooth. Ces deux transmissions radio n'ont guère de raison d'être en l'absence de kit mains libres, loin de chez soi, voire de sa chambre d'hôtel, donc hors de portée des réseaux wifi. La localisation GPS peut également être déconnectée. Même s'il ne s'agit là que d'un récepteur, la puce GPS consomme de l'énergie.

6. Si vous avez téléchargé par curiosité le jeu gratuit numéro un de l'App Store en ce moment, vous avez dû vous demander pourquoi il est si populaire. En apparence, SeqMind est un jeu de mémoire médiocre. En fait, il cache un service de streaming illégal.

Pour découvrir sa vraie nature, il faut saisir un code qui circule sur les réseaux sociaux. SeqMind révèle alors une tonne de séries et de films tous plus piratés les uns que les autres, avec une bonne dose de pubs autour pour rendre cette affaire lucrative.

7. Depuis 40 ans, les gouvernements de droite comme de gauche précipitent notre école de Char-ybde en Scylla. Si elle reste apparemment une institution dédiée à la transmission du savoir, c'est seulement parce que les professeurs continuent à enseigner malgré les réformes. Peut-on espérer qu'un projet sensé et ambitieux sera enfin proposé par le prochain gouvernement pour éviter le naufrage total ou la dénaturation de notre mission d'instruction démocratique ?

Texte à analyser : ( $\pm 400$  mots)

Le chewing-gum est-il bon pour la santé ?

Menthe, eucalyptus, vanille-fraise, goût longue durée, sans sucre... Débarqués en France dans les poches des soldats américains dès la première guerre mondiale, les chewing-gums ont longtemps su séduire les Français. Mais ces dernières années, malgré un effort constant pour coller aux tendances, le marché décroche. Rien n'y fait, ni le lancement de produits fantaisistes visant les ados (*fruit sunrise* ou *fraise fantaisie* de Hollywood), ni les chicza à base de gomme naturelle pour les adeptes du commerce équitable, ni même les anti-agrégants et biodégradables pour lutter contre le fléau des trottoirs qui collent. Selon les données du ministre de l'agriculture, le marché français a chuté de 6% par an depuis 2007. Seul argument de poids pour tenter de faire encore saliver le consommateur : l'atout santé. Les fabricants insistent désormais, non plus sur le plaisir, mais sur le « segment buccodentaire » : selon eux, mâcher un chewing-gum après le repas serait bénéfique pour notre hygiène et pourrait même pallier l'absence de brossage. Un argument qui tient plus du rêve que de la réalité.

95% des dragées et tablettes commercialisées en France, en effet, sont « sans sucre », et les fabricants utilisent à sa place du xylitol, du sorbitol et du maltitol. Ces édulcorants de la famille des polyols possèdent un pouvoir sucrant inférieur ou égal à celui du saccharose, (sucre) mais présentent l'avantage recherché d'être moins caloriques (1,5 à 3 kilocalories contre 4 kilocalories) du fait d'une résorption intestinale incomplète. (...) leur consommation excessive peut avoir un effet laxatif. Afin d'éviter d'éventuels troubles intestinaux, (...) mieux vaut ne pas en consommer plus d'une dizaine par jour. (...) L'union française de santé buccodentaire (UFSBD) préconise de mâcher un chewing-gum sans sucre pendant vingt minutes après le repas de midi. En effet, la mastication de gomme produit une salive qui, en balayant la cavité buccale, favorise l'élimination de la plaque dentaire à l'origine des caries et du développement sur la langue de molécules soufrées responsables de la mauvaise haleine. Grâce au bicarbonate qu'elle contient, la salive permet aussi de neutraliser l'effet acidifiant de certains aliments, le pH acide étant favorable au développement de la plaque dentaire. Le xylitol renforce cet effet, les bactéries de la bouche ne pouvant le fermenter. Cependant, « il est tendancieux de laisser croire qu'un chewing-gum suffit à lutter contre la plaque dentaire, là où le brossage et le nettoyage inter-dentaire sont indispensables » rappelle le chirurgien-dentiste Jean-Marc Dersot (Paris).

(Marie-Noëlle Delaby, *Sciences et avenir* juin 2014)

## ANALYSE :

L'auteur, Marie-Noëlle Delaby, est une journaliste, elle écrit dans une revue de vulgarisation scientifique intitulée *Sciences et avenir*, et son article concerne le chewing-gum et son positionnement marketing récent dans le domaine de la santé. En effet l'auteur veut combattre les arguments des marchands de gomme à mâcher, et cherche à prouver qu'ils ne sont pas bons pour la santé, comme la publicité voudrait le faire croire. Elle aborde dans une première partie les évolutions de ce positionnement (ll. 1-8) et la tentation plus récente, face à la baisse des ventes, de se présenter comme médicament (9-11). Elle montre d'abord le risque sur le plan digestif (12-17) puis l'efficacité certes prouvée dans le domaine bucco-dentaire (18-24), mais amplifiée outre mesure, ce qui est dangereux au final (24-26).

L'auteur commence par rappeler la variété et l'ancienneté des chewing-gums, qui sont arrivés des USA sur le sol français depuis le début du siècle, et se sont bien implantés. Mais elle oppose à cet état ancien les changements survenus ces toutes dernières années, qui vont dans le sens d'une nette baisse des ventes. Dans cette perspective, elle fait la liste des innovations techniques ou marketing que les fabricants ont développées pour faire face à cette crise : nouveaux goûts ciblant les jeunes, recherche de filières équitables et bio, ou caractère moins polluant du produit en fin de vie, mais elle relève qu'un seul changement de ce genre a réussi à limiter la casse en termes de vente : l'argument santé. Or elle dénonce cet argumentaire comme complètement fallacieux.

Elle appuie son opinion sur la présence d'édulcorants chimiques dans la grande majorité des chewing-gums présents sur le marché ; or ces produits qui donnent du goût avec très peu de calories ne sont pas digestibles, et causent des diarrhées quand on les consomme en trop grande quantité.

Concernant l'argument de l'utilité de ces chewing-gums dans la lutte contre les caries, elle concède que leur action est bénéfique, par le fait qu'ils font produire de la salive, qui nettoie et désacidifie la bouche et ses cavités. Les édulcorants se voient eux aussi reconnaître un rôle, par leur caractère non digestible. Mais après cette concession, elle s'appuie sur le témoignage d'un dentiste pour réaffirmer sa thèse en dénonçant la généralisation qui est faite de cet effet positif limité, et rappeler que cela ne peut pas remplacer un véritable brossage.

En résumé, le texte proposé vise à briser un mythe publicitaire, qui cherche à nous faire croire que nous pouvons remplacer la corvée du brossage par un plaisir simple, celui du chewing-gum, mais rappelle que ce discours est motivé par des raisons commerciales, et qu'il n'est pas fondé réellement sur des faits scientifiques.

Cette mise au point est salutaire, car nous nous laissons facilement influencer par un discours publicitaire, surtout quand il est matraqué plusieurs fois par jour, et qu'il nous séduit en nous incitant à suivre la pente de la paresse et du plaisir.